

Mon petit frère
est un dragon

Victor Vernes

**Mon petit frère
est un dragon**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12614-2

*Je dédie ce livre à tous les enfants de l'Univers,
de la Terre en général
et au Petit Prince
en particulier.*

L'échange

Quand une maman attend un bébé, pendant neuf mois, son ventre s'arrondit, grossit, enfle, gonfle et bombe tellement que tout le monde a peur qu'il explose. D'ailleurs si vous observez bien, vous verrez que la maman pour faire amortisseurs et éviter l'explosion, marche les jambes arquées, le ventre en avant avec ses mains qui soutiennent la grosse boule de billard qu'elle a avalée. Si bien que, quand on la voit dans la rue, on ne dirait pas qu'elle avance mais qu'elle pousse une brouette de dynamite. Heureusement, juste avant l'explosion, les mamans vont dans une grande maison interdite aux enfants.

Là, des messieurs en blouse blanche examinent le gros ventre des mamans et discutent entre eux pour choisir la

meilleure technique de dégonflage. Comme ils ne sont jamais d'accord, cela peut prendre des heures.

Pendant ce temps, la maman a très mal. Quand elle crie plus fort que les parleurs, c'est le signal du départ. Un silence d'hôpital s'installe et les spécialistes opèrent la maman avec méthode. Le docteur s'assoit sur le ventre ba-leine de la maman, des infirmières sous-chef épongent le front du médecin chef et quelquefois aussi le front de la maman puis tout le monde attend. La maman attend de dégonfler, la blouse blanche en chef attend son café, les infirmières attendent les vacances, l'anesthésiste attend le beau temps pour refaire du golf...

Comme ça risque de prendre beaucoup de temps, la maman qui a de plus en plus mal se transforme en sirène anti vol et hurle plus fort qu'une cocotte-minute en surpression. Du coup, tout l'air que la maman a dans son ventre s'échappe par la bouche, et son ventre commence à se dégonfler.

Mais, encore une fois, ça peut prendre du temps, alors les docteurs qui n'aiment pas qu'on leur casse les oreilles trop longtemps, pour faire taire la maman, ont trouvé un moyen radical, ils vont chercher dans une pièce d'à côté un bébé ; ils lui tapent sur les fesses. Le pauvre bébé ne comprend pas pourquoi on lui donne une fessée, il se met à pleurer et à crier plus fort que la maman. Du coup, la maman, elle se tait et, maintenant c'est elle qui cherche le moyen de faire taire le bébé. C'est la première tétée. Le docteur et ses infirmières en profitent alors pour faire leur travail de remodelage : appuyer, pousser, écraser le ventre des mamans dans tous les sens, jusqu'à ce qu'il ressemble à un ballon à moitié crevé. Les mamans, quant à elles, elles s'en moquent, on peut tout leur faire, elles ont leur bébé.

Après cette séance de décabossage, les mamans redeviennent à peu près normales sauf qu'à la place de la grosse boule qui était dans leur ventre, elles ont maintenant, dans les bras, une petite boule emmitouflée dans de la layette.

Alors, forcément, les grandes personnes qui se fient aux apparences concluent que ce sont les mamans qui fabriquent les bébés. Moi, je pensais comme les grandes personnes jusqu'à ce que ma maman attende un bébé.

Ah ! J'ai oublié de me présenter : Je m'appelle Nicolas, j'ai 7 ans et je suis en CE2, dans la classe de Madame Maud. J'habite une petite maison dans un quartier plutôt sympa. À part le chien des voisins qui fait un vacarme infernal quand le facteur arrive, la principale source de bruit dans les environs, c'est moi, vu que je suis le seul enfant dans les parages.

Mes voisins, qui sont tous d'aimables retraités, quelquefois me regardent d'un drôle d'air, comme si j'étais le dernier spécimen d'une espèce en voie de disparition. Bien sûr qu'être le seul enfant du quartier, ce n'est pas toujours amusant, mais il y a aussi des avantages : avec toutes les friandises que les mamies et les papis me donnent en cachette, je pourrais ouvrir un commerce de sucreries.

Le plus dur, ce sont les mercredis matin. Papa travaille et maman n'est pas encore rentrée. Alors, pour trouver des copains de jeux, je dois prendre mon vélo et pédaler jusqu'aux immeubles de la ville voisine qui sont quand même à plus de dix minutes de course.

Par contre, les mercredis après-midi, c'est tout le contraire. Maman s'est arrangée dans son travail pour rester avec moi à la maison. Ensemble, on passe le reste du mercredi à cuisiner. J'adore faire la cuisine, pétrir la farine, remuer la crème, battre les œufs, fondre le beurre. Mais, ce que je préfère par-dessus tout, c'est essayer des recettes de mon invention, et tant pis si mes nouveautés ne sont pas toujours mangeables ! En plus, je ne connais rien de meilleur que de sucer les cuillers en bois pleines de chocolat fondu ou de nettoyer avec les doigts les plats enduits de crème anglaise.

Alors, quand papa et maman m'ont annoncé que j'allais avoir un petit frère ou une petite sœur, au début on ne

peut pas dire que cette nouvelle m'ait fait sauter de joie. C'en était fini de la tranquillité et de mes après-midis avec maman...

Ensuite j'ai réfléchi. Je me suis dit que de toute façon, il était trop tard pour reculer, que les parents n'en font qu'à leur tête et que : quoi que je fasse ou dise, ce bébé viendrait à la maison. J'ai donc commencé à m'habituer à cette idée. Puis avec le temps j'ai même découvert quelques avantages à ne plus être un enfant unique. Par exemple, je ne serai plus le seul à mettre la table ou à ranger ma chambre et je pourrai même lui demander de goûter mes essais de nouveaux gâteaux. Enfin, pour ce qui est de partager les bonbons qu'on me donne généreusement, vu la quantité qui est distribuée ici, je pourrai bien en donner la moitié à mon frère ou à ma sœur, il m'en restera toujours assez. Bref, même si l'idée d'avoir un petit frère ou une petite sœur ne m'enthousiasmait guère au départ, elle ne me donnait pas non plus des cauchemars.

La livraison des bébés

Ma maman était enceinte depuis plus de huit mois. Tout se passait parfaitement, elle s'arrondissait et se déplaçait comme un cow-boy qui aurait avalé un boulet de canon. Papa disait que c'était normal et que c'était pour bientôt. Maman répétait que ce n'était pas trop tôt, qu'elle en avait assez. Et le docteur en blouse blanche dégonflé de ventre affirmait que tout se passait à merveille, comme quoi les docteurs ont des idées plutôt bizarres sur le merveilleux. Bref, tout était normal, tout le monde était d'accord. Moi, j'étais de l'avis des grands et j'attendais mon petit frère avec impatience.

Aujourd'hui que mon petit frère est vraiment à la maison, au risque de me répéter, je vais vous faire une confidence : En réalité, les bébés ne sont pas fabriqués dans le